

SORTIE
le 26 mai 2023



de REVUE
PRESSE



ODRADEK RECORDS

Référence : ODRCD439

Matthieu Bergheau
Ailleurs

Rachmaninov Piano Works

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
24 juillet 2023		Radio	Emission : <i>Promenade musicale 121</i> à partir de 15'20 d'écoute	Lien ➔	Bernard Ventre
- 2023		Internet	Ailleurs	Lien ➔	Doug Thomas
6 novembre 2023		Internet	Matthieu Bergheau Rachmaninov, Œuvres pour piano	Lien ➔	Jean Jordy

22 juin 2023 - Jean Lacroix

Vous aimez profondément Rachmaninov, cela se sent tout au long de votre projet. A commencer par le texte signé de votre main, qui met bien en évidence le fait que votre attrait pour sa musique date de la toute petite enfance. Quand on est ainsi saisi, c'est pour la vie ! Ceci dit, je partage votre amour pour Rachmaninov.

Il faut bien reconnaître que la première sonate est une œuvre sans doute trop longue, vaste, complexe et que l'on a un peu tendance à s'y égarer. Les pianistes ne sont pas si nombreux à s'y être aventurés. De ce petit nombre, me semblent émerger Vladimir Ashkenazy chez Decca, et surtout Nikolaï Luganski, qui, dans un CD Ambroisie de 2012, en a livré la quintessence. Vous soulignez bien ce partage de passion et de dépression qui caractérise l'œuvre, avec ses allusions faustiennes manifestes. Vous abordez la partition avec prudence, ce qui me paraît sage et permet une montée en gradations. Cette mise en place permet de ressentir la structure qui rappelle la marque de Scriabine, et peu à peu, une ferveur que l'on pourrait qualifier de spirituelle que vous instillez dans le premier mouvement, mais avec une retenue que je trouve judicieuse, malgré la nécessaire virtuosité que vous n'évitez pas. Dans le Lento, qui est en fait une admirable page trop dépréciée, vous usez d'un lyrisme orné qui est à la fois dépouillé et sincère ; c'est très réussi. Quant à l'Allegro molto, avec son Dies Irae esquissé et sa prolixité quelque peu tumultueuse, vous y demeurez dans une réserve qui, sans exclure le duel que ce combat entre le bien et le mal engendre, permet d'en apprécier aussi la part de tendresse. J'ai aimé votre version, qui donne envie d'y revenir.

L'intensité de la deuxième sonate, son lyrisme expansif, sa fougue et sa richesse sonore avaient séduit Horowitz qui, vous le savez sans doute, avait, avec son habituelle envie d'être original, demandé l'autorisation à Rachmaninov de combiner les versions de 1913 et de 1931 pour ses récitals. Le compositeur avait accepté. Comment résister à Horowitz ? Ici, la discographie est plus riche et la concurrence est plus rude, mais Luganski est pour moi toujours au sommet. Vous abordez cette page puissante sans complexe, assurant la technique comme le côté épique du premier

mouvement. Vous évitez le piège de la banalité dans le mouvement central, qui, s l'on écoute bien, est en réalité, en termes d'inspiration, une page inférieure en qualité au mouvement central de la première sonate. Vous lui donnez de la substance. Et vous vous libérez dans un final qui, entre impulsion et enjouement, allie la passion à la dextérité, tout en maintenant la part de lyrisme, jamais absente chez Rachmaninov, y compris dans l'ampleur. J'ai encore plus aimé votre vision que celle de la première sonate, car, servi par une prise de son qui met les couleurs en évidence, vous maintenez une rigueur dans la pulsation.

Quel dommage que Rachmaninov n'ait plus composé pour piano seul après les Variations Corelli, qui sont sans doute son chef-d'œuvre ! En fait, elles datent de la même année 1931, celle de la révision de la deuxième sonate. Le même esprit est en filigrane dans cette variété d'idées, dans la densité tout autant que dans la brièveté. Vous passez sans souci de la vaste architecture à la concision, et vous ne tombez pas dans la virtuosité gratuite. Je pense que vous avez longuement travaillé ces Variations et que vous les aimez en priorité. Mais je me trompe peut-être. Sans décortiquer votre interprétation de chaque variation, je retiens la sobriété de la n° 1, l'aspect bondissant de la n° 3, l'énergie et le rythme de la n° 5, les accords légers de la n° 6, une touche impressionniste dans la n° 8, l'ardeur tzigane de la n° 11, la clarté de la n° 14 ou l'héroïsme de la n° 18. Quant à la dernière, la n° 20, elle sonne bien comme un adieu, à la fois douloureux et symbolique. J'apprécie le fait qu'une fois de plus, vous n'appuyez pas le trait, que vous conservez partout la part d'introspection que trop de pianistes mettent de côté pour faire étalage de leur brio. Vous jouez la carte de la réserve à laquelle le respect du compositeur se mélange. Certains y verront peut-être trop de pudeur ; moi j'y vois le signe de l'émotion qui est derrière votre jeu.

Merci pour ce beau disque, qui s'inscrit avec bonheur dans l'année Rachmaninov, et qui salue votre potentiel. Je souhaite qu'il rencontre l'accueil qu'il mérite.

Ailleurs - Doug Thomas

Je ne critique pas souvent le travail des interprètes car, étant moi-même compositeur, je suis beaucoup plus enclin à écouter l'aspect créatif d'une œuvre que son interprétation. Il s'agit donc souvent de musique interprétée par le compositeur lui-même – et c'est la substance que j'ai tendance à examiner le plus. C'est donc un exercice à la fois stimulant et passionnant pour moi que de me pencher sur *Ailleurs* de Matthieu Bergheau, une œuvre qui se concentre sur la musique pour piano solo de Rachmaninov. Ce n'est pas le compositeur russe qui est sous mon microscope, mais son interprète, Bergheau. Je dois aussi admettre que si j'admire Rachmaninov pour son génie et sa participation au développement du piano tel que nous le connaissons aujourd'hui, sa musique n'est pas celle que j'écoute ou que je recherche le plus. Je suis loin d'être un connaisseur de Rachmaninov. Le défi est donc double et passionnant.

Répondons d'abord à la question de savoir pourquoi Rachmaninov. Bergheau a découvert le compositeur à l'âge de six ans et grâce à l'excellent film *Shine*. Son troisième concerto a eu un tel impact sur le pianiste que Rachmaninov a gardé une place particulière dans le cœur de Bergheau. En 2023, nous célébrons le 150^e anniversaire de la naissance du compositeur et, pour l'occasion, Odradek et Bergheau ont publié *Ailleurs*.

Le musicien a décidé de se pencher sur les sonates pour piano de Rachmaninov, à savoir la première opus 28 et la seconde opus 36. Le thème central de l'album est la notion d'étranger, et ces deux sonates ont été écrites en dehors de la patrie du compositeur : Dresde pour la première, Rome et Berlin pour la seconde. La première sonate est peut-être la moins connue des deux, et elle est souvent sous-exécutée. La deuxième sonate, en revanche, est souvent jouée et beaucoup mieux connue. Révélation de l'approche stylistique de Rachmaninov au piano, ces sonates sont construites sur un équilibre de climax et de moments rapides et intenses contrastant avec des moments plus lents et tendres, la technique étant toujours au centre de l'œuvre – non pas comme une fin, mais comme un moyen de créativité. C'est là que Bergheau – pianiste autodidacte – donne une interprétation bien contrôlée de l'œuvre, évitant de tomber dans le risque d'exagérer les nuances et leurs

extrêmes et une maîtrise sans faille de l'instrument. On se laisse très facilement emporter dans la narration de la musique. Ces deux sonates sont pour moi une grande mise en bouche pour l'œuvre suivante.

Le thème de *La Folia* – qui, contrairement aux idées reçues, n'a pas été composé par Corelli – a été utilisé comme base d'une œuvre musicale par de nombreux compositeurs au fil des siècles.

Liszt, plus récemment Richter dans son œuvre *Three Worlds : Music from Woolf Works*, et bien sûr Rachmaninov à travers son thème et ses variations. D'un point de vue personnel, c'est à cette deuxième partie que je m'identifie le plus. En effet, à mes oreilles, le thème et les variations sont les plus intrigants d'*Ailleurs*. Tout d'abord, parce qu'un thème et des variations suscitent toujours cette fascination de la multiplicité à partir du limité – et de la façon dont on peut exprimer le maximum à partir de très peu de matériel. Et Rachmaninov le fait si bien dans cette œuvre. Deuxièmement, l'interprétation de Bergheau est également extrêmement créative. En effet, au fur et à mesure que les variations deviennent de plus en plus conformistes, son jeu évolue. Il est posé et en quelque sorte retenu dans les premiers instants, et laisse peu à peu son expression se développer et attendre la finesse des sentiments et le respect des intentions du compositeur.

Ailleurs est un voyage musical intrigant et un bel hommage à Rachmaninov.

Le choix des œuvres de Bergheau est bien pensé et suffisamment passionnant, tant pour l'amateur averti que pour l'oreille curieuse, comme la mienne. A travers un seul compositeur, le pianiste français parvient à nous faire voyager dans la vie de Rachmaninov, dans les lieux où il a vécu – mais aussi à travers une petite histoire de la musique classique occidentale, avec le baroque du thème et des variations, le classique de la première sonate, et le romantisme de la seconde. Le tout à travers une expression au piano qui brille par un sens du naturel, une absence d'artefacts et une focalisation sur la narration du voyage musical. Juste avant l'arrivée de l'automne, *Ailleurs* est un billet pour d'autres voyages musicaux.

6 novembre 2023



Matthieu Bergheau - Rachmaninov, Œuvres pour piano - Jean Jordy

Bien que lauréat de plusieurs compétitions internationales, comme son site le rappelle, Matthieu Bergheau n'est pas le plus connu des pianistes français. Musicien autodidacte, il se prend dès l'enfance de passion pour Rachmaninov dont il enregistre ici deux sonates et des Variations. Le titre choisi *Ailleurs* rappelle que ces pièces ont été en grande partie composées dans d'autres pays que la Russie. La photo de jaquette curieusement fantaisiste – le pianiste en costume, jambes dans la mer jusqu'aux genoux – n'incite pas de prime abord à suivre l'artiste dans son voyage dans l'univers sonore d'un compositeur complexe et peu fantasque, par ailleurs virtuose génial. Mais cet habillage détonant masque l'essentiel : l'engagement parfois brouillon d'une interprétation sensible.

L'*Allegro moderato* de la Sonate n°1 en Ré mineur (1907), rarement jouée, s'ouvre sur des accords lugubres qui semblent chercher une assise, telle une lourde menace incertaine. L'agitation gagne le clavier que bientôt fragilisent des arpegges et de troublantes gammes, dans une véritable quête de sens. La difficulté pour l'interprète est de donner une direction, une structuration à ces différents climats et ici l'auditeur ne trouve pas totalement son compte : le mouvement reste désarmé, ce qui traduit sans doute moins l'intention du compositeur que la conception du pianiste. Cette éloquence ne nous parle pas intimement. Le très beau *Lento* allie finesse et profondeur, dans une sorte de rêverie douloureuse dont Matthieu Bergheau est à l'évidence pénétré. Contrastant habilement, l'*Al-*

legro molto trouve son juste tempo, dans un mouvement incessant d'allantes envolées et de pesantes retombées. La Sonate n°2 en Si bémol mineur (écrite en 1913) voit le pianiste élire la version révisée en 1931, notablement raccourcie d'un tiers. Rachmaninov justifie ainsi ces coupures : "Je regarde certaines de mes œuvres antérieures et je vois combien il y a de choses superflues. Même dans cette sonate, il y a tant de voix qui s'expriment simultanément, et elle est si longue. La sonate de Chopin dure dix-neuf minutes et tout a été dit". L'interprète fait vivre un Rachmaninov moins virtuose, concentrant les contrastes, libérant sa palette, refusant le pathos pour exprimer des sentiments foisonnants et des climats très variés, agités en effet dans l'*Allegro agitato* initial, qui s'ouvrent du rêve à l'angoisse. Ici encore, la structure de l'ensemble n'apparaît pas toujours nettement, mais on pressent l'intention. Les vingt et trois moments musicaux qui composent les trop peu connues Variations sur un thème de Corelli (1931) convainquent de la familiarité du pianiste avec le compositeur dont il sait rendre les émotions les plus subtiles et la chatoyante virtuosité. Et l'humour qu'on ne s'attend guère à trouver chez Rachmaninov n'est pas absent (ainsi de la dixième) de ces essais de haute volée.

Un disque parfaitement composé, dense et sombre, qui force l'attention et sans séduire complètement intéresse et affirme une vraie passion pour un compositeur au lyrisme exacerbé.

BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.

BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux

BSArtist Communication

www.bs-artist.com

contact@bs-artist.com

+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles

F- 75016 PARIS

Siret 402 439 038 000 25

APE N°9001 Z